

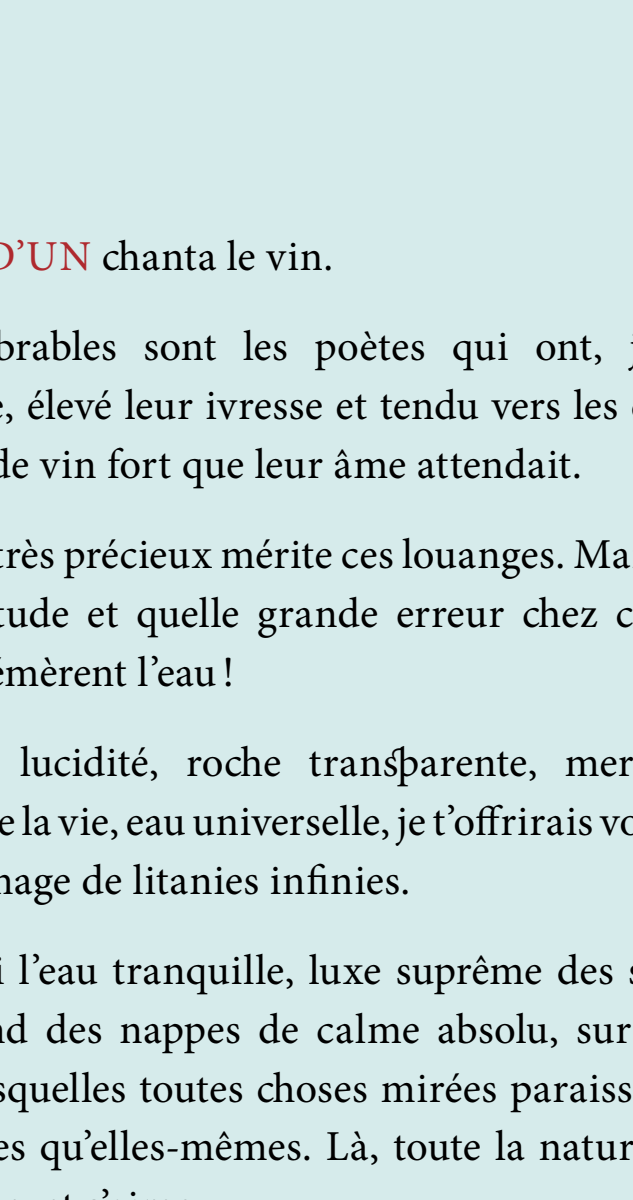
PAUL VALÉRY

LOUANGES DE L'EAU

L'Ange

Vertiges

JEAN VIVES COLLETTE THOMAS



Paul Valéry (1871-1945).

LOUANGES DE L'EAU

PLUS D'UN chanta le vin.

Innombrables sont les poètes qui ont, jusqu'au lyrisme, élevé leur ivresse et tendu vers les dieux la coupe de vin fort que leur âme attendait.

Le vin très précieux mérite ces louanges. Mais quelle ingratitude et quelle grande erreur chez ceux qui blasphémèrent l'eau !

Divine lucidité, roche transparente, merveilleux agent de la vie, eau universelle, je t'offrirais volontiers l'hommage de litanies infinies.

Je dirai l'eau tranquille, luxe suprême des sites, où elle tend des nappes de calme absolu, sur le plan pur desquelles toutes choses mirées paraissent plus parfaites qu'elles-mêmes. Là, toute la nature se fait Narcisse, et s'aime...

L'eau mouvante, qui, par douceur et violence, par suintements et par usure prodigieusement lente, par son poids comme par courants et tourbillons effrénés, par brumes et par pluies, par ruisseaux, par cascades et cataractes, façonne le roc, polit le granit, use le marbre, arrondit le galet indéfiniment, berce et dispose en molles trains et en douces plages tout le sable qu'elle a créé. Elle travaille et diversifie, sculpte et décore la figure morne et brutale du sol dur.

L'eau multiforme habite les nuées et comble les abîmes ; elle se pose en neige sur les cimes au soleil, d'où pure elle s'écoule ; et suivant des chemins qu'elle sait, aveugle et sûre de son étrange certitude, descend invinciblement vers la mer, sa plus grande quantité.

Parfois, visible et claire, rapide ou lente, elle se fuit avec un murmure de mystère qui se change tout à coup en mugissement de torrent rebondissant pour se fondre au tonnerre perpétuel de chutes écrasantes et éblouissantes, porteuses d'arcs-en-ciel dans leur vapeur.

Mais tantôt, elle se dérobe et sous terre chemine, secrète et pénétrante. Elle scrute les masses minérales où elle s'insinue et se fraie les plus bizarres voies. Elle se cherche dans la nuit dure, se rejoint et s'unit à elle-même ; perce, transsude, fouille, dissout, délite, agit sans se perdre dans le labyrinthe qu'elle crée ; puis, elle s'apaise dans des lacs ensevelis qu'elle nourrit de longues larmes qui se figent en colonnes d'albâtre, cathédrales ténébreuses d'où s'épanchent des rivières infernales que peuplent des poissons aveugles et des mollusques plus vieux que le déluge.

Dans ces étranges aventures, que de choses l'eau a connues ! Mais sa manière de connaître est singulière. Sa substance se fait mémoire : elle prend et s'assimile quelque trace de tout ce qu'elle a frôlé, baigné, roulé : du calcaire qu'elle a creusé, des gîtes qu'elle a lavés, des sables riches qui l'ont filtrée. Qu'elle jaillisse au jour, elle est toute chargée des puissances primitives des roches traversées. Elle entraîne avec soi des bribes d'atomes, des éléments d'énergie pure, des bulles des gaz souterrains, et parfois la chaleur intime de la terre.

Elle surgit enfin, imprégnée des trésors de sa course, offerte aux besoins de la vie.

Comment ne pas vénérer cet élément essentiel de toute vie ? Combien peu cependant conçoivent que LA VIE N'EST GUÈRE QUE L'EAU ORGANISÉE ?

Considérez une plante, admirez un grand arbre, et voyez en esprit que ce n'est qu'un fleuve dressé qui s'épanche dans l'air du ciel. L'eau s'avance par l'arbre à la rencontre de la lumière. L'eau se construit de quelques sels de la terre une forme amoureuse du jour. Elle tend et étend vers l'univers des bras fluides et puissants aux mains légères.

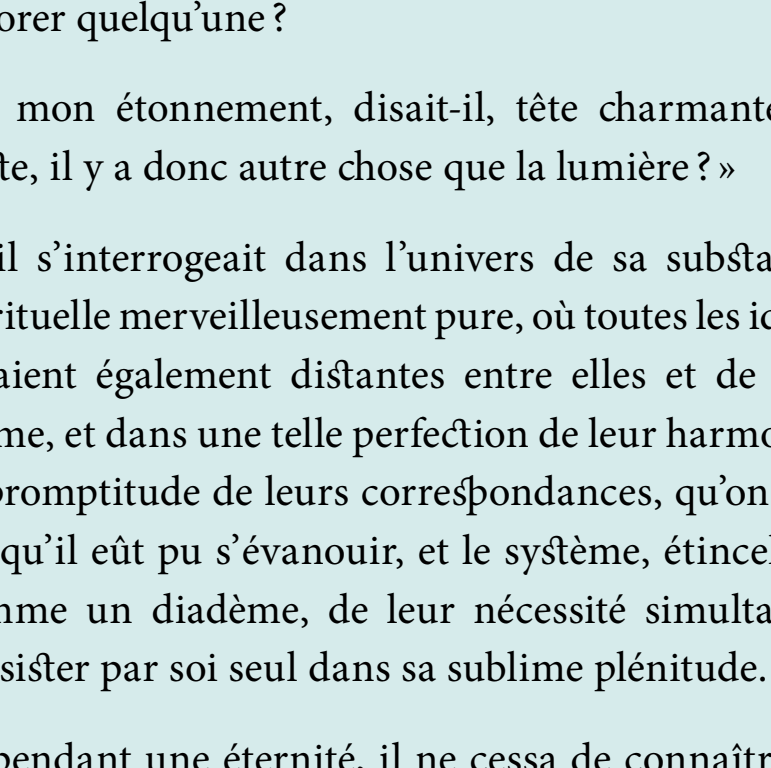
Où l'eau existe, l'homme se fixe. Quoi de plus nécessaire qu'une nymphe très fraîche ? C'est la nymphe et la source qui marquent le point sacré où la vie se pose et regarde autour d'elle.

C'est ici que l'on connaît qu'il y a une ivresse de l'eau. Boire ! Boire... On sait bien que la joie véritable n'est apaisée que par l'eau pure. Il y a je ne sais quoi d'authentique dans l'accord du désir vrai de l'organisme et du liquide originel. Être altéré, c'est devenir autre : se corrompre. Il faut donc se désaltérer, redevenir, avoir recours à ce qu'exige tout ce qui vit.

Le langage lui-même est plein des louanges de l'eau. Nous disons que nous avons soif de vérité. Nous parlons de la transparence d'un ours. Nous répondons parfois un torrent de paroles...

Le temps lui-même a puisé dans le cours de l'eau pure la figure qui nous le peint.

J'ADORE L'EAU.



L'ANGE

UNE MANIÈRE d'ange était assis sur le bord d'une fontaine. Il s'y mirait, et se voyait Homme, et en larmes, et il s'étonnait à l'écart de sa propre existence dans l'onde nue cette proie d'une tristesse infinie.

(Ou, si l'on veut, il y avait une tristesse en forme d'homme qui ne se trouvait pas sa cause dans le ciel clair.)

La figure qui était sienne, la douleur qui s'y peignait, lui semblaient tout étrangers. Une apparence si misérable intéressait, exerçait, interrogeait en vain sa substance spirituelle merveilleusement pure.

« Ô mon mal, disait-il, que m'êtes-vous ? »

Il essayait de se sourire : il se pleurait. Cette infidélité de son visage confondait son intelligence parfaite ; et cet air si particulier qu'il observait, une affection si accidentelle de ses traits, leur expression tellement inégale à l'universalité de sa connaissance limpide, en blessaient mystérieusement l'unité.

« Je n'ai pas sujet de pleurer, disait-il, et même, je ne puis en avoir. »

Le mouvement de sa raison dans sa lumière d'éternelle attente trouvait une question inconnue suspendre son opération infaillible, car ce qui cause la douleur dans nos natures inexactes ne fait naître qu'une question chez les essences absolues ; – cependant que, pour nous, toute question est ou sera douleur.

« Qui donc est celui-ci qui s'aime tant qu'il se tourmente ? disait-il. Je comprends toute chose ; et pourtant, je vois bien que je souffre. Ce visage est bien mon visage ; ces pleurs, mes pleurs... Et pourtant, ne suis-je pas cette puissance de transparence de qui ce visage et ces pleurs, et leur cause, et ce qui dissiperait cette cause, ne sont que d'imperceptibles grains de durée ? »

Mais ces pensées avaient beau se produire et propager dans toute la plénitude de la sphère de la pensée, les similitudes se répondre, les contrastes se déclarer et se résoudre, et le miracle de la clarté incessamment s'accomplir, et toutes les idées étinceler à la lueur de chacune d'entre elles, comme les bijoux qu'elles sont de la couronne de la connaissance unitive, rien toutefois qui fût de l'espèce d'un mal ne paraissait à son regard sans défaut, rien par quoi s'expliquât ce visage de détresse et ces larmes qu'il lui voyait à travers les larmes.

« Ce que je suis de pur, disait-il, intelligence qui consume sans effort toute chose créée, sans qu'aucune en retour ne l'affecte ni ne l'altère, ne peut point se reconnaître dans ce visage porteur de pleurs, dans ces yeux dont la lumière qui les compose est comme attendrie par l'humide imminence de leurs larmes. »

« Et comment se peut-il que pâtisse à ce point ce bel éploré qui est à moi, et qui est de moi, puisqu'enfin je vois tout ce qu'il est, car je suis connaissance de toute chose, et que l'on ne peut souffrir que pour en ignorer quelqu'une ? »

« Ô mon étonnement, disait-il, tête charmante et triste, il y a donc autre chose que la lumière ? »

Et il s'interrogeait dans l'univers de sa substance spirituelle merveilleusement pure, où toutes les idées vivaient également distantes entre elles et de lui-même, et dans une telle perfection de leur harmonie et promptitude de leurs correspondances, qu'on eût dit qu'il eût pu s'évanouir, et le système, étincelant comme un diadème, de leur nécessité simultanée subsister par soi seul dans sa sublime plénitude.

Et pendant une éternité, il ne cessa de connaître et de ne pas comprendre.

Mai 1945

Paul A. Valéry -

Louanges de l'eau / L'Ange,
sont deux textes de Paul Valéry (1871-1945).

Louanges de l'eau est paru, avec d'autres textes,
de la manière la plus étonnante sous le titre
« Préface » dans une brochure publiée
par la Source Perrier
(éditions Blas et Yves Alexander, éditions publicitaires),
en 1935.

ISBN : 978-2-89854-700-3

© Vertiges éditeur, 2025

Dépôt légal – BAnQ : premier trimestre 2025

– 2 701° lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org

